

LITTLE, Douglas, *American Orientalism. The United States and the Middle East since 1945*, London/New York, IB Tauris, 2003, 407 p.

Simon Petermann

Volume 34, numéro 3, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038677ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038677ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Petermann, S. (2003). Compte rendu de [LITTLE, Douglas, *American Orientalism. The United States and the Middle East since 1945*, London/New York, IB Tauris, 2003, 407 p.] *Études internationales*, 34(3), 506–509.  
<https://doi.org/10.7202/038677ar>

Dans la quatrième partie, « Élargissement des aspects de la transformation », Michèle Flournoy (chap. 10) considère d'abord que la prévention doit être conduite de manière agressive et proactive et qu'une politique de protection doit être engagée, dans le cadre d'objectifs bien définis. Elle propose de nombreuses transformations organisationnelles, en partie acceptées par l'administration Bush. Peter Wildon et Richard Sokolsky (chap. 11) mettent en évidence les forces militaires disponibles et ils concluent que la théologie de la « guerre froide » continue à gouverner la politique stratégique américaine. Ils proposent une modernisation des stratégies et des armes disponibles. Pour Stephen Randolph (chap. 12), les forces de l'espace contribuent à l'avantage comparatif des forces américaines, au point qu'elles sont quasiment hégémoniques. Cependant, les coûts sont encore prohibitifs et l'exploitation reste très délicate d'emploi. Les États-Unis doivent continuer à investir dans la R&D et à soutenir la base industrielle nationale correspondante. Jacques Gansler (chap. 13) souligne la vulnérabilité des États-Unis dans le domaine du *cyberspace*. Les autoroutes de l'information mettent en œuvre des flux qui ne sont pas toujours facilement contrôlables et qui se prêtent, de ce fait, aux actions terroristes. Il convient donc de créer un système internet fiable contre tous les types d'attaque. Pour Mark Montroll (chap. 14), le complexe de la R&D de défense est très puissant, mais des problèmes sérieux s'annoncent à l'horizon. Aujourd'hui, les grandes entreprises renâclent à investir dans la R&D militaire jugée finalement pas si rentable que cela. Le Pentagone aurait beaucoup à apprendre des

pratiques des firmes commerciales qui conduisent à des recherches importantes sur l'identification et l'acquisition de technologies nécessaires, éventuellement disponibles ailleurs. Pour Paul Needham (chap. 15), les initiatives nombreuses entreprises pour réduire la logistique de projets de forces militaires devraient aussi tenir compte des expériences civiles, même si le service ainsi obtenu n'offrira plus les mêmes normes de sécurité. Il y a donc un choix à faire, peut-être différent selon les situations réelles des services, entre le coût et le risque.

Cet ouvrage, très technique, s'adresse aux parlementaires, aux spécialistes de l'art militaire, aux personnels des industries d'armement et bien sûr aux responsables de la défense. Il s'agit d'un ouvrage très sérieux, bien documenté, mais parfois un peu trop technique.

Jacques FONTANEL

Université Pierre Mendès France  
Grenoble, France

#### ANALYSE DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE

#### **American Orientalism. The United States and the Middle East since 1945.**

LITTLE, Douglas. London/New York, IB  
Tauris, 2003, 407 p.

L'ouvrage que Douglas Little, professeur d'histoire à la Clark University (Worcester, Massachusetts), consacre à la politique américaine au Moyen-Orient depuis 1945 tombe à pic après les attentats du 11 septembre, la campagne contre Al-Qaida et la guerre contre le régime de Saddam Hussein. Il permet de mieux comprendre les

ressorts de la stratégie américaine dans une région considérée comme d'intérêt vital du point de vue stratégique. Il montre surtout la complexité des relations entre les États-Unis et un monde arabo-musulman pris entre tradition et modernité.

L'auteur consacre son premier chapitre à la dimension culturelle du problème. Il part du constat qu'on ne saurait comprendre la politique américaine dans cette région sans faire référence aux stéréotypes qui circulent sur les musulmans et les juifs aux États-Unis pendant près de deux siècles. Il montre à l'aide de nombreux exemples tirés de la culture populaire combien les uns et les autres ont été perçus pendant longtemps comme appartenant à un autre monde, arriéré et décadent, le monde exotique du despotisme oriental. Au début du <sup>xx</sup>e siècle, beaucoup d'hommes d'affaires, de missionnaires et d'archéologues continuent d'entretenir d'une certaine manière cette vision simpliste, portée également par des films à succès et des magazines populaires comme *National Geographic*. Dans les années trente, les perceptions évoluent même si les préjugés demeurent tenaces. Avec la Seconde Guerre mondiale, l'holocauste et la création de l'État d'Israël, l'auteur acte le recul de l'antisémitisme tandis que les Arabes et les musulmans seront progressivement « diabolisés » et présentés comme des adversaires du Monde libre, notamment lors de la flambée des nationalismes dans les années cinquante et soixante.

Dans son deuxième chapitre, Douglas Little aborde le problème du pétrole qui symboliquement représente le Moyen-Orient aux yeux de la majorité des Américains. Dans ce

chapitre dense et intéressant, il analyse en détail comment se structure l'industrie pétrolière au plan international ; le rôle et l'influence des grandes compagnies comme Exxon et Texaco ainsi que leurs liens étroits avec certains pays arabes ; l'émergence de l'OPEP et son influence sur les cours du baril de pétrole après la crise de 1973. Enfin, comment les diverses administrations américaines concilient les intérêts pétroliers avec le *special relationship* avec Israël.

Dans le troisième chapitre, l'auteur revient sur cette question en détail. Il montre combien cette alliance étroite avec Israël constitue dès le départ un handicap dans les relations avec le monde arabe. Après avoir longuement analysé les racines de cette alliance, l'auteur insiste particulièrement sur le potentiel nucléaire israélien qui a servi les intérêts stratégiques des États-Unis pendant la guerre froide. Il montre également combien les intérêts des uns et des autres sont liés même si les Israéliens n'ont jamais considéré que ce qui était bon pour les États-Unis l'était nécessairement pour l'État hébreu.

Le quatrième chapitre s'efforce d'expliquer les efforts déployés pour contenir et endiguer l'influence soviétique dans la région après le vide laissé par le décrochage de la Grande-Bretagne. L'auteur montre notamment comment les États-Unis s'efforcent de mettre sur pied un système de sécurité régional s'étendant de la Turquie au Pakistan. Il revient également sur la crise de Suez pendant laquelle les intérêts de la Grande-Bretagne et ceux des États-Unis divergent. Au passage, l'auteur s'attarde sur les diverses doctrines qui serviront à justifier la

politique américaine menée au Moyen-Orient, celle d'Eisenhower notamment, puis celle des présidents Kennedy et Johnson, avant d'analyser la doctrine Nixon des « deux piliers » (l'Iran d'un côté, l'Arabie saoudite de l'autre) destinés à contenir l'expansionnisme soviétique. L'auteur montre qu'après la révolution islamique en Iran et l'invasion soviétique de l'Afghanistan en 1979, deux événements qui révélèrent les faiblesses du dispositif, les responsables américains renouent – c'est le sens de la doctrine Carter – avec l'approche développée par le président Harry Truman.

Le cinquième chapitre revient longuement sur la montée des nationalismes dans la région et s'attarde en particulier sur le cas de l'Égypte nassérienne. L'auteur suggère que les États-Unis ont mal jugé l'importance et la nature du nationalisme nassérien parce que les officiels américains avaient une vision du radicalisme politique datant du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1952, après l'arrivée de Gamal Abdel Nasser au pouvoir, ils voient en lui une sorte de Thomas Jefferson moyen-oriental. Lorsque Nasser nationalise le canal de Suez et se rapproche du Kremlin à la suite de l'intervention anglo-française, l'administration Eisenhower voit en lui au mieux l'équivalent égyptien de Kerensky, au pire celui de Lénine. Par la suite, le président Kennedy cherchera à rétablir des liens avec le leader égyptien mais ses efforts échoueront. Nasser et les nationalistes arabes seront alors diabolisés et la victoire israélienne de 1967 accueillie avec soulagement.

Le sixième chapitre analyse longuement et avec finesse les efforts déployés par les États-Unis en vue de moderniser et de réformer les sociétés

musulmanes traditionnelles de l'Afrique du Nord au golfe Persique, afin d'éviter la répétition du scénario égyptien. L'auteur analyse les conceptions des décideurs américains, notamment celles qui favorisent les évolutions pour contrecarrer les révolutions. Il rappelle les efforts de l'administration Eisenhower visant, avec l'aide de la Grande-Bretagne, à réformer la monarchie hachémite en Irak précisément dans le but d'éviter l'instabilité et les coups d'État révolutionnaires. Il rappelle également les pressions exercées sur le roi Idriss en Libye afin d'éviter l'arrivée au pouvoir de nationalistes hostiles à l'Occident. Enfin, le cas de l'Iran est longuement analysé. Ici encore, l'auteur apporte quelques lumières sur le soutien apporté par les présidents Kennedy, Johnson et Nixon à la « révolution blanche » du Shah. Tous ces efforts échoueront malgré les pressions en tout genre parce que les responsables américains sont obnubilés par l'antagonisme avec l'Union soviétique et ne saisissent pas la nature profonde des changements en cours dans le monde arabo-musulman, tant sur les plans religieux que politiques.

Dans le septième chapitre, Douglas Little s'interroge longuement sur l'engagement militaire américain dans la région. L'envoi d'un demi-million de soldats américains pour libérer le Koweït envahi par l'Irak, vise certes à défendre les intérêts américains dans la région mais doit être interprété, selon l'auteur, comme une réaction au « syndrome vietnamien » qui a empêché toute forme d'intervention militaire directe dans les conflits régionaux pendant deux décennies. L'auteur revient en détail sur la doctrine de la « guerre limitée » mise au point en

1958 lorsque le président Eisenhower envoya les Marines à Beyrouth pour une période de 100 jours. Cette doctrine expérimentée au Moyen-Orient conduisit au désastre dans le Sud-Est asiatique. Il faudra près de deux décennies pour surmonter cette épreuve qui paralysa l'activisme américain. Le président Reagan tentera, sans grand succès, de changer cette mentalité. Avec la victoire éclatante dans la guerre du Golfe en 1991, le président George Bush affirma que l'Amérique avait surmonté le « syndrome vietnamien ». Sa retenue à marcher sur Bagdad de même que la politique menée par son successeur, le président Clinton, dans les Balkans huit ans plus tard, démontrent que les réserves à l'égard d'une politique résolument interventionniste demeuraient vivaces à Washington.

Le dernier chapitre est entièrement consacré au conflit israélo-palestinien. L'auteur y démontre une connaissance pointue du problème. Il rappelle notamment que pendant près de cinquante ans, les États-Unis se sont efforcés de rechercher un règlement basé sur l'acceptation par les deux peuples du principe *peace for land*. Il analyse par le menu les politiques menées par les diverses administrations et s'étend particulièrement sur l'action du président G. Bush et le volontarisme de l'administration Clinton. Les obstacles rencontrés, les propositions américaines et les ultimes tentatives pour sauver le processus de paix sont finement analysés.

Dans ses conclusions, l'auteur s'interroge sur la capacité des États-Unis à établir une relation normale avec le Moyen-Orient et en général avec le monde arabo-musulman. Les attentats du 11 septembre ont montré que ce ne

sera pas chose facile. Les récents développements en Irak et au Moyen-Orient inciteront tous ceux qui s'intéressent à la politique internationale à lire attentivement le livre de Douglas Little qui s'efforce, de manière honnête, critique et intelligente, de décrypter les mystères de l'orientalisme américain. Ce livre bien écrit est complété par des notes, une bibliographie et un index.

Simon PETERMANN

Université de Liège, Belgique

## RÉGIONALISME ET RÉGIONS – EUROPE

### L'Europe en quête de légitimité.

QUERMONNE, Jean-Louis. Paris, Presses de Sciences Po, 2001, 128 p.

Publié dans la collection *La bibliothèque du citoyen*, ce court essai cerne un problème bien précis de la construction européenne. Dans un style clair et concis, Jean-Louis Quermonne, propose une réflexion sur la légitimité politique. La thèse principale de l'ouvrage se résume à une question simple : quelle peut être une légitimité européenne dans un monde avec et sans souveraineté ? D'emblée, Jean-Louis Quermonne situe l'Europe politique dans la logique du compromis. Selon ce grand spécialiste des affaires européennes : « la légitimité politique de l'Union dans les années à venir sera démocratique ou ne sera pas » (p. 26). Elle le sera par une volonté politique de reconnaître ce qui fait la spécificité de l'entreprise européenne, soit la présence des États membres et la prise en compte d'une Europe des citoyens.

Depuis quelques années, il semble en effet assez évident que le projet